

# L'ART DE L'ÉVASION DE LAURENCE AËGERTER

Fannie Escoulen

**Laurence Aëgarter collecte des images et leur donne une nouvelle vie. Fannie Escoulen, commissaire de son exposition aux Rencontres d'Arles, revient sur les enjeux de son travail qui s'étend, au-delà de la photographie, à l'installation évolutive, au projet collaboratif et au livre d'artiste.**

■ Laurence Aëgarter puise son inspiration, sa matière à penser et à créer, au cœur du réel. Dans un va-et-vient permanent entre illusion et réalité, elle nous convie au renouvellement d'un monde, déjouant perpétuellement ses codes de représentation.

Les objets, tableaux, images, encyclopédies et autres supports usuels qu'elle s'emploie allégrement à déplacer sont le ferment d'une œuvre qu'elle construit, brique après brique, depuis une quinzaine d'années. Née dans une famille d'antiquaires, formée à l'histoire de l'art puis, sur le tard, à la Rietveld Academie d'Amsterdam où elle s'initie à différentes formes artistiques, Laurence Aëgarter n'a de cesse, depuis les prémices de sa pratique, d'entretenir des correspondances visuelles, sémantiques, poétiques avec les icônes de nos inconscients collectifs, de faire coexister des images qui l'habitent et qu'elle puise çà et là afin de leur donner d'autres vies.

Les dispositifs qu'elle imagine, dans cette relecture d'un monde qui se dédouble, participent d'un même désir d'échappatoire. C'est en révélant, dans ce geste de réappropriation, le revers du réel que Laurence Aëgarter construit ses histoires. Elle convoque la mémoire, ce qui a été, les réminiscences d'un passé auquel elle est profondément attachée, pour le réparer, l'embellir ou le transfigurer. En cela, elle fait sienne la philosophie de Clément Rosset lorsqu'il écrit dans *le Réel et son double* : « Le présent serait trop inquiétant s'il n'était qu'immédiat et premier. Il n'est abordable que par le biais de la re-présentation. Il n'est acceptable que sous un double plus digeste que l'original. » Dans ce jeu de trompe-l'œil, Laurence Aëgarter invente des

stratégies de détournement, des scénarios loufoques ou des protocoles très stricts, et provoque des collisions, des glissements, où le hasard et l'imaginaire s'invitent à sa table de création. Animée par une féroce empathie et une curiosité sans faille, elle tisse des liens entre les choses, entre les êtres, en collaborant régulièrement avec d'autres parties intervenantes dans la construction de ses pièces.

La série *Cathédrales* (2014), présentée cette année aux Rencontres d'Arles en une installation intérieur-extérieur, transcende les époques. Comme point de départ, un livre des années

1950, *Cathédrales et églises de France*. L'artiste l'entrouvre à la double page centrale de la cathédrale gothique de Bourges, l'expose dans son studio et invite le soleil à venir en caresser la reproduction. Le protocole est très précis : chaque minute pendant deux heures, Laurence Aëgarter capture le mouvement solaire et l'ombre portée des fenêtres venant obscurcir progressivement l'image, jusqu'à la rendre invisible. La série, composée de 126 prises de vue, aussi publiée sous la forme d'un livre d'artiste, engage le spectateur dans un exercice de contemplation et de patience. Le temps se déplie sous nos yeux.

Les *Cathédrales hermétiques* naissent dans la continuité. S'éloignant des façades, elle s'attache alors à trois intérieurs d'églises, balayant dix siècles d'architecture, de la cathédrale romane de Saint-Benoît-sur-Loire à celle, gothique, de Coutances, jusqu'à une plus moderne, Sainte-Jeanne-d'Arc à Nice. Plus tard, elle intègre dans cette série les trois sœurs provençales de l'architecture cistercienne : Sénanque, Silvacane et Le Thoronet, dont l'épure architecturale fait écho à sa quête méditative. Imprimées et sérigraphiées avec une encre thermo réactive, les images se dévoilent au contact du soleil. La chaleur pénètre la matière pour mieux la révéler : la chambre noire existe alors en plein jour. Par cet hommage à la majestueuse série des *Cathédrales* de Claude Monet, dont les trente motifs peints entre 1892 et 1893 offrent une expérience des plus plastiques sur la lumière, Laurence Aëgarter convoque l'histoire de l'art et de l'architecture, mais aussi celle de la technique photographique. La perception du temps s'appréhende en une expérience vivante de la lumière et de la matière, où la fugacité du moment présent fait face à l'immuabilité du passé.

« Léviathan ». Installation vidéo.

7 moniteurs, vidéos à durée variable, en boucle.

(Tous les visuels/all images: court. de l'artiste).

Video installation, 7 monitors, loop

## RÉPARER LE PASSÉ

Les espaces, comme le temps, sont les terrains de jeu de prédilection de Laurence Aëgarter. Dans la pièce *Leviathan* (2015), produite sur une proposition du Musée national de la psychiatrie d'Haarlem, en Hollande, elle choisit d'investir une cellule d'isolement psychiatrique de neuf mètres carrés, et de la transformer durant sept jours. Tour à tour musée de l'orientalisme, terrarium, pépinière, centre de massage et de méditation ou encore salle de concert, le lieu se déplace, se réinvente, et propose aux malades et à leurs soignants un instant de quiétude. Laurence Aëgarter agit, veille et soigne le présent pour que de meilleurs lendemains adviennent. Elle ouvre d'autres espaces, physiques et mentaux, allège les âmes et libère les contraintes qui conduisent nos vies. Chaque instant de création devient une invitation à vivre mieux.

La série *Healing Plants for Hurt Landscapes* (2015) est une autre étape importante de son travail. L'artiste, sur invitation de la ville de Leeuwarden, reproduit à l'identique sur un terrain abandonné, et avec la collaboration de résidents locaux, le jardin des plantes médicinales de l'abbaye de Saint-Gall. Les plantes ensuite récoltées servent de cataplasmes à des images de villes bombardées, de paysages dévastés par des catastrophes naturelles que l'artiste a soigneusement collectées sur Internet. En proposant aux participants de cette action de guérir ces images-désastres, Laurence Aëgarter s'emploie, une fois encore, à réparer le passé, comme pour mieux l'accepter.

## LÉGÈRETÉ ET LIBERTÉ

L'environnement dans lequel Laurence Aëgarter poursuit ses recherches artistiques est primordial. L'autre, comme un alter ego, y joue un rôle majeur. Il devient le réceptacle de ses peurs, de ses doutes, un reflet d'elle-même, un miroir en quelque sorte, l'aidant à dépasser ses propres limites, ses questionnements, ses aspirations. Souvent, par le jeu

de l'échange, de la pratique partagée, elle évoque ses plus graves préoccupations. Comme dans cette expérience menée durant deux ans aux côtés de personnes atteintes de démence sénile où, encadrée par des neurologues et des psycho-gériatres de renommée internationale, elle a pu travailler sur des associations libres d'images provenant de bases de données numériques, stimulant ainsi la part de fantaisie et d'imagination des malades. De cette expérience thérapeutique collective, initiée en 2016, est née la série *Photographic treatment* © et le livre d'artiste éponyme, lauréat, en 2018, du Prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles, où l'image et son double transcendent, une fois de plus, la réalité pour lui offrir d'autres espaces d'évasion et de liberté.

Une de ses récentes séries, *Compositions catalytiques* (2018), l'amène à collaborer avec des jeunes souffrant de troubles psychotiques. Les compositions brutes, créées par les participants eux-mêmes à partir de matériaux divers posés à la surface des reproductions de peintures, ont nourri l'imaginaire de Laurence Aëgarter. Elle en a poursuivi l'expérience en intervenant sur les œuvres, reproduites cette fois à la taille réelle des tableaux originaux. Invités à prolonger l'échange, les participants ont livré leur interprétation de l'œuvre de l'artiste, et leur parole a été recueillie dans un audio-guide accompagnant la composition. Laurence Aëgarter poursuit là son désir de produire du sens dans l'acte collaboratif. Sa pratique s'en trouve transformée, tout comme les consciences de ceux qui sont a priori éloignés de l'expérience artistique. Et c'est bien dans ce mouvement de transformation, dans cette perméabilité à ce qui l'entoure, que son œuvre trouve son potentiel de renouvellement.

Dans cet art de la métamorphose, Laurence Aëgarter ouvre d'autres voies possibles au réel, d'autres grilles de lecture du temps, de l'histoire, de la mémoire. Sa dernière pièce, *Confetti* (2019), le prouve à nouveau. Ce joyeux memento mori n'est autre que 58 038 photographies contenues dans son smartphone depuis dix ans et réduites à la taille d'un confetti. Le petit sachet accueillant les milliers d'images atteste de ce qu'il reste. L'artiste reconconditionne son existence et réactive les souvenirs au présent, leur offrant une légèreté et une liberté. Par ce geste symbolique et ludique, elle nous donne d'autres moyens de voir le monde, avec tout l'onirisme nécessaire pour exalter nos vies. ■

Fannie Escoulen, directrice adjointe du BAL à Paris jusqu'en 2014, est actuellement commissaire d'exposition indépendante. Elle a notamment été commissaire des expositions de Stéphane Duroy, Antoine d'Agata, Anne-Marie Filaire ou Kate Barry, et missionnée en 2018 par le ministère de la Culture pour réaliser un parcours sur les femmes photographes pendant Paris Photo.





## Laurence Aëgerter The Art of Escape

**Laurence Aëgerter collects pictures and gives them a new life. Fannie Escoulen, curator of her exhibition at the Rencontres d'Arles, considers the issues of her work, which extends beyond photography to evolving installations, collaborative projects and artist's books.**

Laurence Aëgerter draws her inspiration, her material to think and create, from the heart of reality. In a constant to-ing and fro-ing between illusion and reality, she invites us to the renewal of a world, perpetually sidestepping her own codes of representation.

The objects, paintings, images, encyclopedias and other everyday supports that she light-heartedly employs to displace are the catalysts of an œuvre that she has been building, brick by brick, for some fifteen years. Born into a family of antique dealers, she became a mature student of history of art at the Rietveld Academie in Amsterdam, where she learned about different artistic forms, Laurence Aëgerter has never stopped, since the start of her practice, sustaining semantic, poetic correspondences with the icons of our collective unconscious, creating the coexistence of images that inhabit it and which she gleans here and there to give them other lives.

The combinations and systems she imagines, in this rereading of a world that is divided, have in common the same desire to escape. It is by revealing, in this gesture of reappropriation, the reverse of reality that Laurence

Aëgerter builds her stories. She summons memory, what was, the reminiscence of a past to which she is deeply attached, to repair, embellish and transfigure it. In this she embraces the philosophy of Clement Rosset when he writes in *Le Réel et Son Double* [*The Real and Its Double*]: "The present would be too worrying if it were only immediate and primary. It is approachable only by means of re-presentation. It is acceptable only under a double more digestible than the original. In this trompe-l'œil game, Aëgerter invents hijacking, subversion strategies, wacky scenarios and very strict protocols, and causes collisions, slips, where chance and the imagination invite themselves to her creative table. Driven by a ferocious empathy and a flawless curiosity, she weaves links between things, between beings, collaborating regularly with other parties involved in the construction of her pieces.

### CONTEMPLATION AND PATIENCE

The series *Cathedrals* (2014), exhibited this year at the Rencontres d'Arles in an indoor-outdoor installation, transcends epochs. As a starting point, a book from the 1950s,

« Cathédrales », 2014. 1 h 33 mn.

Archival inkjet prints on fine-art Baryta paper, unica. 63,5 x 100 cm

*Cathédrales et Églises de France* [*Cathedrals and Churches of France*]. The artist opens it on the centre page spread of the Gothic cathedral of Bourges, exposed it in her studio and invite the sun to caress the reproduction. The protocol is very precise: every minute for two hours Laurence Aëgerter captured the solar movement and the shadow of the windows gradually obscuring the image, until it rendered it invisible. The series, consisting of 126 shots, also published in the form of an artist's book, engages the viewer in an exercise of patience and contemplation of time unfolding before our eyes.

### REPAIRING THE PAST

*Cathédrales Hermétiques* [*Hermetic Cathedrals*] were born in continuity. Moving away from the facades, the artist attached herself to three interiors of churches, sweeping through ten centuries of architecture, from the Romanesque cathedral of Saint-Benoît-sur-Loire to that, Gothic, of Coutances, to a more modern, Sainte-Jeanne-d'Arc in Nice. Later, she integrated in this series the three Provençal Sisters of Cistercian architecture: Sénanque, Silvacane and LeThoronet, the architectural style of which echoes her meditative quest. Printed and screen printed with a thermo-reactive ink, the images were revealed in contact with the sun. The heat penetrated the material to better reveal it: the dark room existing then in full daylight. With this tribute to the majestic cathedral series of Claude Monet, whose thirty motifs painted between 1892 and 1893 offer an experience of the most plastic light, Laurence Aëgerter convenes the history of art and architecture, but also that of photographic technique. The perception of time is apprehended as a living experience of light and matter, where the fleetingness of the present moment faces the immutability of the past.

Spaces, like time, are Aëgerter's favourite playgrounds. In the piece *Leviathan* (2015), produced on a proposal from the Haarlem National Museum of Psychiatry in Holland, she chose to occupy a psychiatric isolation cell of nine square metres, and transform it for seven days. In turns into a museum of Orientalism, terrarium, nursery, massage and meditation centre and concert venue; the place moves, reinvents itself, and offers patients and their carers a moment of tranquility. Aëgerter acts on, watches and looks after the present so that better tomorrows may come. She opens other spaces, physical and mental, lightens souls and releases the constraints that limit our lives. Every moment of creation becomes an invitation to



live better. *Healing Plants for Hurt Landscapes* (2015) is another important phase in her work. The artist, at the invitation of the city of Leeuwarden, reproduced identically on an abandoned wasteland, and with the collaboration of local residents, the garden of medicinal plants of the Abbey of St. Gallen. The plants, harvested later, served as poultices to images of bombed cities, landscapes devastated by natural disasters, which the artist had carefully collected from the Internet. By proposing to the participants of this action to heal these disaster images, Aëgerter is working, once again, to repair the past, so as to better accept it.

### LEVITY AND FREEDOM

The environment in which Laurence Aëgerter pursues her artistic research is of paramount importance. The other, like an alter ego, plays a major role. The other becomes the receptacle of her fears, her doubts, a reflection of herself, a mirror of sorts, helping her to overcome her own limits, her questioning, her aspirations. Often, through the interplay of exchange, shared practice, she evokes her most serious preoccupations. As in the experiment conducted for two years alongside people with senile dementia, where, supervised by neurologists and psycho-geriatricians of international renown,



she was able to work on free associations of images from digital databases, thereby stimulating the creativity and imagination of the sick. From this collective therapeutic experience, initiated in 2016, was born the series *Photographic treatment*© and the eponymous artist's book, winner, in 2018, of the Author Book Award at the Rencontres d'Arles, where the image and its double transcend, once again, reality to offer it other spaces of escape and freedom. One of her recent series, *Compositions Catalytiques* (2018), led her to collaborate with young people suffering from psychotic disorders. The raw compositions, created by the participants themselves from various materials placed on the surface of reproductions of paintings, nourished Aëgerter's imagination. She continued the experiment by intervening on the works, reproduced this time to the actual size of the original paintings. Invited to prolong the exchange, the participants gave their interpretation of the artist's work, and their words were collected in an audio guide accompanying the composition. Aëgerter continues here her desire to produce meaning in the collaborative act. Her practice is transformed, as are the consciousnesses of those who are a priori removed from the artistic experience. And it is in this movement of transformation, in this permeability to what surrounds it that her work finds its potential for renewal.

In this art of metamorphosis Aëgerter opens other possible paths to reality, other grids for reading time, history, memory. Her latest piece, *Confetti* (2019), proves it again. This happy memento mori is none other than 58,038 photographs contained in her smartphone for ten years and reduced to the size of confetti. The little bag containing the thousands of images is testimony to what remains. The artist reconditions her existence and reactivates memories in the present, offering them lightness and freedom. By this symbolic, playful gesture, she gives us other ways of seeing the world, with all the dreaming necessary to exalt our lives. ■

Translation: Chloé Baker

Fannie Escoulen, deputy director of the BAL in Paris until 2014, is currently an independent exhibition curator. She has been curator of exhibitions of Stéphane Duroy, Antoine d'Agata, Anne-Marie Filaire and Kate Barry, and was commissioned in 2018 by the Ministry of Culture to organize an exhibition on women photographers during Paris Photo.

De haut en bas / from top:

« Composition catalytique ». 2018

Hendrick ter Brugghen. « The Calling of Saint Matthew ». Ultrachrome print. 102 x 137 cm

« Healing plants for hurt landscapes ».

2015. *Althaea officinalis* – Al Ahmadi, Kuwait

Ultrachrome print. 72 x 110 cm